

Fabrice Lardreau

Cimes intérieures

Préface de Philippe Claudel
de l'Académie Goncourt

PORTRAITS DE JEAN-JACQUES ANNAUD
• JEAN-JACQUES BEINEIX • PASCAL
BRUCKNER • EMMANUEL CARRÈRE •
JEAN-CHRISTOPHE GRANGÉ • ÉTIENNE
KLEIN • EMILY LOIZEAU • JEANNIE
LONGO • ANDRÉ MANOUKIAN •
PIERRE MAZEAUD • PIERRE RICHARD
• WILLY RONIS • MICHEL SERRES •
SYLVAIN TESSON • NICOLAS VANIER

Éditions Guérin
Chamonix

DU MÊME AUTEUR

Romans

Les Draps de papier, Denoël, 1994

Une fuite ordinaire, Denoël, 1997

Les tirages flous ne sont pas facturés, Denoël, 1998

Quelqu'un marche là-haut, Albin Michel, 2000

Contretemps, Flammarion, 2004

Nord absolu, Belfond, 2009

Un certain Pétrovitch, Léo Scheer, 2011

Portraits

Versants intimes, Arcadia, 2010

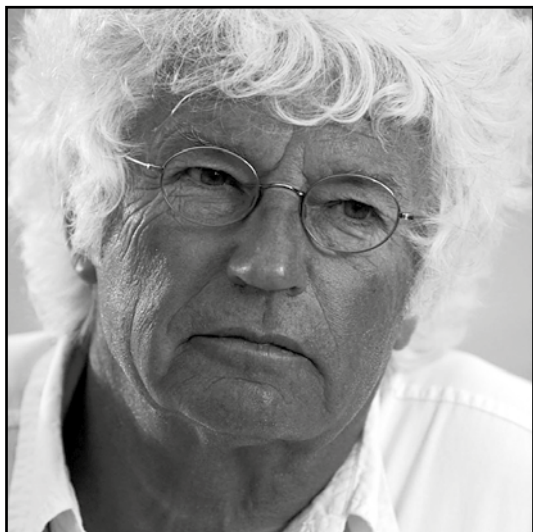
Fabrice Lardreau

Cimes intérieures

Préface de Philippe Claudel
de l'Académie Goncourt

Extrait numérique

Éditions Guérin
Chamonix



“ *Au-delà d’une certaine altitude, on évolue dans une abstraction minérale qui donne le sentiment [...] d’être aux origines de la Terre.* ”

Jean-Jacques Annaud

Cinéaste

Un cinéaste est-il un éternel enfant ? « Les films sont toujours appuyés sur des souvenirs fondamentaux, explique Jean-Jacques Annaud. L'inspiration de la mise en scène vient souvent des sensations d'enfance retrouvées. En ce qui me concerne, mes souvenirs de montagne ont eu un impact déterminant dans mes films. J'ai beaucoup tourné dans cet univers et je continue. »

Combloux, hiver 1950. Âgé de 6 ans, il passe ses vacances dans le hameau du Feug, où ses parents louent une petite maison à des fermiers. Il se souvient de la fascination immédiate qu'il a éprouvée pour les paysages : la vue extraordinaire face au massif du Mont-Blanc, avec les Aravis à gauche et Megève à droite. À cette époque, antérieure au « plan neige » et à l'essor des grandes stations, la vallée garde son caractère rural, sauvage.

Jean-Jacques Annaud décrit ses skis en bois de frêne assortis de peaux de phoque avec lesquels il évoluait sur les alpages, les fermes où l'on s'arrêtait pour prendre un chocolat au lait, avec, si proche de la cuisine, la chaleur odorante des bêtes parvenant de l'étable. Combloux, qui évoque les romans de Ramuz, compte à cette époque une centaine de fermes accrochées aux flancs de la montagne, surplombant la vallée de l'Arve. Aucune autoroute en contrebas, quelques rares lumières perçant la nuit, un monde de silence et de lenteur.

Au fil des années et de ses nombreux séjours, été comme hiver, il va découvrir la marche et, surtout, sympathiser avec ses hôtes. Il nourrit une vraie passion pour cette famille de fermiers et participe à la vie paysanne : il fauche les foins, charge les charrettes, garde les troupeaux, apporte son aide à l'étable. De ces souvenirs émerveillés qu'il qualifie « d'ancestraux », proches du conte, va naître une double passion pour l'image et le spectacle apaisant de la nature. À l'âge de 10 ans, il prend ses premières photos à Combloux et dans le massif du Mont-Blanc avec un petit appareil Kodak 24 x 36, une « rétINETTE ». « La montagne,

qui est un sujet d'émerveillement et une école de cadrage exceptionnelle, a été immédiatement associée pour moi à des prises d'images, d'abord fixes, puis en mouvement. Sa masse, sa majesté forcent le respect et l'humilité à l'homme qui s'y confronte. Elle incarne la splendeur barbare de la nature, la force primaire ; elle témoigne de ces tumultes des premiers temps que j'ai essayé de retrouver dans mes films. »

La vocation de cinéaste de Jean-Jacques Annaud est précoce : dès 8 ans, il demande à sa mère de rencontrer le directeur de l'IDHEC (Institut des hautes études cinématographiques) ! Des années plus tard, après avoir suivi des études de lettres à la Sorbonne et reçu ses diplômes de l'école dite « de Vaugirard » – aujourd'hui l'école Louis-Lumière –, il intégrera le prestigieux Institut, entrant directement en deuxième année. Né en 1943 à Juvisy-sur-Orge, en région parisienne, Jean-Jacques Annaud a grandi dans un milieu modeste (son père est cheminot et sa mère secrétaire). Il garde une douce tendresse pour cet univers de banlieue pavillonnaire dont il a aussi éprouvé les limites et les manques. Souffrant du manque de livres à la maison, il développera une

soif inextinguible de connaissance et de lectures. Travaillant d'abord dans la publicité (il a tourné près de cinq cents spots publicitaires), il réalise en 1976 son premier long-métrage, *La Victoire en chantant*, avec Jean Carmet. Tourné dans le nord de la Côte d'Ivoire, ce film traitant du colonialisme est étroitement associé à l'amour que Jean-Jacques Annaud voue au continent africain, où il a séjourné comme coopérant après avoir terminé ses études de cinéma. « L'Afrique a été un révélateur pour moi. J'y ai découvert le monde des émotions, la domination des passions ! Quand on est en forêt tropicale, complètement immergé dans un univers végétal, perdu dans la pénombre moite des feuilles et des branches, pataugeant dans l'humus où se débattent d'autres créatures, on retrouve au fond de son cortex les effrois fondateurs de la bête qui nous a précédés, du petit animal inquiet que nous demeurons sans vouloir y croire. Ce continent, où je retourne tous les ans, m'a complètement transformé ; comme la montagne, il remet l'homme à sa vraie place. »

Échec commercial, ce premier film est riche d'enseignements pour son auteur. Les producteurs

l'ignorent, annulent les grands projets qu'ils comp-
taient lui confier, lorsque tout bascule : il obtient
à Hollywood l'Oscar du meilleur film étranger ! Il
passe en quelques heures par tous les sentiments,
félicitations des proches et des confrères, appels
des producteurs redoublant d'amabilités, interviews
et procès. Il apprend en effet que la Gaumont (qui
sera déboutée) a porté plainte car elle juge cette
récompense truquée – un film français, *Cousin,
cousine*, produit par ses soins, devait selon elle ga-
gner. Ce total renversement de situation comporte
des correspondances troublantes avec le film qu'il
prépare alors, *Coup de tête*. Inspirée des comédies
italiennes, cette satire du monde du football, tou-
jours d'actualité, raconte une histoire comparable :
un chômeur, un paria, injustement accusé d'un viol
(Patrick Dewaere) devient du jour au lendemain
un héros car il a marqué – par erreur – un but en
Coupe de France. « On est ballotté dans ce métier
où tout est relatif. Je ne comprends pas les gens
qui se prennent pour des dieux et deviennent
inaccessibles. Ils se gâtent la vie, oublient que la
différence entre quelqu'un qui a "réussi" et un autre
est très fragile : c'est souvent un coup du hasard,

parfois par erreur, comme pour mon personnage de footballeur. Le hasard a une part importante qu'on sous-estime. Bien entendu, il faut toujours une détermination, la santé et un minimum de talent – mais le talent est une chose largement répartie, à l'opposé du courage. »

Qualités propres aux montagnards, l'humilité, le courage, la ténacité dans l'adversité accompagneront Jean-Jacques Annaud toute sa vie. Après la sortie de *Coup de tête* en 1979 (devenu depuis un film culte), il va tourner, au Kenya et dans le Nord canadien, l'adaptation du célèbre roman de J.-H. Rosny aîné, *La Guerre du feu*. Grand succès public, ce film évoquant les origines de l'homme obtiendra le César du meilleur film et de la meilleure réalisation en 1982. Cette œuvre est importante à deux égards. Elle marque d'abord le goût de Jean-Jacques Annaud pour les adaptations littéraires, qui a transposé plusieurs grands textes au cinéma comme *Le Nom de la Rose* (1986) d'Umberto Eco et *L'Amant* (1992), de Marguerite Duras. Mais, surtout, elle met en scène l'homme face à la nature – lui, si petit, elle, immense –, thème central de l'œuvre d'Annaud. Quintessence de la nature, de

sa beauté, de sa force et parfois de sa sauvagerie, la montagne occupera une place de choix dans sa filmographie. *L'Ours* (1988), *Guillaumet – les ailes du courage* (1995) et *Sept Ans au Tibet* (1997) illustrent ce goût pour les images d'altitude.

La montagne, d'après lui, est infiniment plus facile à filmer que le plat pays. « Je me suis penché sur la manière de restituer la plaine avec *L'Amant*, qui est un peu les “Flandres des tropiques” ! J'étais confronté à la même problématique que les peintres hollandais qui accordaient les deux tiers du tableau au ciel, où se trouvent les seules masses à composer, les nuages ! » La montagne, en revanche, se cadre instantanément avec ses successions d'avant-plans et d'arrière-plans qui donnent de la profondeur, ces lignes verticales ou obliques qui structurent l'image, ces jeux d'ombres portés sur les pentes, le maelström des ciels en proie aux courants ascendants. « J'évite de ne faire que des films de montagne, mais je le ferais volontiers. C'est si beau pour l'âme. Un film comme *Sept Ans au Tibet* était une merveille à tourner pour la transparence de l'air, la magie minérale de la haute altitude et la spiritualité qui s'en dégage ! »

Jean-Jacques Annaud confie avoir à la montagne un « rapport de cinéaste et de chercheur de décors ». Il a arpenté, à pied ou en hélicoptère, les massifs du monde entier pour les repérages puis la réalisation de ses films : Alpes, cordillère des Andes, Amérique du Nord, Himalaya... Il travaille en moyenne trois ans sur un long-métrage et affirme adorer le « processus d’engloutissement » dans un sujet, qu’il a besoin de parfaitement posséder. Ses recherches l’amènent à randonner mais aussi à pratiquer la varappe, notamment à Cinque Torri, dans les Dolomites, où a été tourné *L’Ours*. « J’y ai grimpé avec le guide Léo Baumgartner. Il était persuadé que j’avais la fibre d’un alpiniste et me faisait grimper des trucs invraisemblables où je me prenais des trouilles pas croyables ! Ça allait à peu près pour monter, mais les descentes me tétanisaient. “Tu peux le faire, il me répétait, tu peux le faire, regarde-moi !” » Quelques années plus tard, il retournera dans ce massif avec Baumgartner et Brad Pitt, afin de familiariser ce dernier aux rudiments de l’alpinisme pour la préparation de *Sept Ans au Tibet*.

N'ayant pu être conçu en Asie pour des raisons politiques, ce film a été tourné au Canada et surtout en Argentine, dans la région de Mendoza, près de l'Aconcagua. Jean-Jacques Annaud s'est pris de passion pour ce massif sud-américain situé aux mêmes latitude et altitude que le Tibet, dont il est géologiquement proche, où il a reconstitué en décor la ville de Lhassa. S'il n'est pas croyant, il a pu percevoir lors de ce séjour qu'en haut de la montagne, on se sent plus près de l'idée de dieu. « Les théologiens tibétains, qui étaient mes conseillers techniques sur ce film, me rappelaient que la transparence de l'air, la raréfaction de l'oxygène étaient étroitement associées à la spiritualité tibétaine. Au-delà d'une certaine altitude, on évolue dans une abstraction minérale qui donne le sentiment – à l'image des pays volcaniques, qui me fascinent – d'être aux origines de la Terre. Cette pureté désincarnée est troublante ; elle nous sort du grouillement de la quotidienneté, de la gadoue odorante de la vie. »

Metteur en scène mondialement connu, Jean-Jacques Annaud a réalisé douze films à ce jour, sur tous les continents. Ses tournages en montagne sont

pour lui des expériences particulières où figure une peur, un sens de l'exploit qu'on ne retrouve pas sur un plateau de banlieue. Et de raconter l'ambiance de scènes de montagne tournées à quatre cents kilomètres au nord de Vancouver : « La peur primaire était permanente ! Avec trois à quatre mètres de poudreuse, des vents à 50 km/heure ou plus, une température descendant à $- 30^{\circ}\text{C}$, on se sent incroyablement vulnérable ! Même entouré des responsables de sécurité, avec des hélicoptères à disposition, la montagne reste une zone de très haut danger : on peut tomber très facilement dans une crevasse, un précipice. Ce rapport à la fragilité de la vie humaine me fascine. »

Quand il ne voyage pas pour ses films, Jean-Jacques Annaud se partage entre un appartement au cœur de Paris et sa maison de campagne du Loiret. Il y dispose d'une bibliothèque de six mille ouvrages et, immédiatement à portée de main, dans son bureau, de nombreuses encyclopédies nécessaires à ses recherches. À bientôt 70 ans, avec ses lunettes rondes et son regard d'éternel curieux, il a presque l'allure d'un étudiant, vif et disponible. Très exigeant sur ses tournages, sou-

cieux du moindre détail, il met tout de suite à l'aise son interlocuteur, auquel il donne l'impression de reprendre assez naturellement une conversation d'ami. On aurait envie de prolonger cette discussion et de continuer à échanger.

Grand amateur d'art, Jean-Jacques Annaud a une passion pour la peinture de montagne, dont il dit qu'elle « l'apaise ». Au gré de ses déplacements, il se rend systématiquement dans les musées européens pour revoir les toiles de ses peintres préférés : Caspar David Friedrich, Albert Bierstadt, Thomas Cole ou encore Hans Dahl. L'influence de la peinture sur le cinéma, d'après lui, est fondatrice : un cinéaste est « un peintre du mouvement ». Lorsqu'il battit un cadre, il retrouve la même problématique que les peintres qui peignaient des toiles de format dit « paysage », en panoramique. L'écran de cinéma ne ferait que reproduire le format traditionnel de la peinture paysagiste.

Ce regard de peintre l'amène à déplorer la dénaturation des Alpes françaises : « Cette région, où j'ai toujours eu du mal à trouver des paysages vierges, a été complètement défigurée par les lignes à haute tension, les pylônes des remonte-pentes et

les installations de stations de ski ! La montagne française est devenue un site industriel doublé d'un centre commercial. J'ai arrêté de skier : la bousculade aux remontées mécaniques, les forfaits, le fumet de raclette mêlé à celui des autocars, tout ça est loin de mon rêve ! J'ai en mémoire une montagne vierge, sauvage, immaculée : celle que je donne à voir dans mes films. »

Jean-Jacques Annaud constate qu'il est de plus en plus difficile, sous quelque latitude que ce soit, de filmer la virginité de la nature, massacrée pour des raisons économiques. Cinéaste militant, il conçoit son cinéma, au-delà du divertissement, comme un cri d'espérance, parfois de douleur, un hommage respectueux et admiratif rendu à la nature. « Je suis heureux de constater que mes films ont eu une certaine influence dans beaucoup de pays du monde et ont contribué au sentiment d'une nécessaire préservation de la beauté naturelle. »

L'histoire de Jean-Jacques Annaud avec la montagne est loin d'être terminée. Il vient d'achever au nord de la Chine, en Mongolie intérieure, son nouveau film, *Le Totem du loup*, tiré du roman autobiographique de Jiang Rong². Ce roman d'aventure

raconte l'initiation d'un jeune étudiant chinois qui doit apprendre, au contact des tribus mongoles, comment survivre à la manière des loups. Encore une fois la montagne, l'évasion et le rêve.

Table des matières

Préface	9
Avant-propos	13
Jean-Jacques Annaud	17
Jean-Jacques Beineix	31
Pascal Bruckner	43
Emmanuel Carrère	55
Jean-Christophe Grangé	67
Étienne Klein	79
Emily Loizeau	91
Jeannie Longo	103
André Manoukian	115
Pierre Mazeaud	127
Pierre Richard	141
Willy Ronis	155
Michel Serres	169
Sylvain Tesson	181
Nicolas Vanier	193
Remerciements	205
Crédits photographiques	207
Notes	209

Il a été tiré de cet ouvrage
1 000 exemplaires numérotés
le tout constituant l'édition originale.



Achevé d'imprimer par Ermes Graphics
à Turin (Italie) en avril 2013
Dépôt légal : avril 2013
ISBN : 978-2-35221-071-9

Quinze portraits autour de la montagne

Vous les connaissez tous ou presque. Vous les avez vus au cinéma ou à la télé, vous les avez écoutés, lus, commentés. Souvent admirés, parfois discutés.

Écrivain, cinéaste, chanteur, scientifique, musicien, philosophe, chercheur, ces célébrités ont toutes en commun d'avoir un jour chaussé une paire de croquenots ou de s'être attaché une corde autour du ventre pour aller en montagne. Chacune à sa façon : en conquérant épique, en promeneur musard, en casse-cou, à fond de train, en philosophe encordé, en esthète, etc. Ils se sont confiés à Fabrice Lardreau.

Des divers sentiments et émotions que ces personnalités ont éprouvés en montagne, l'humilité prime sur tous les autres.

Une bonne base pour s'élever.

En partenariat avec la FFCAM

 **club alpin français**
Fédération française des clubs alpins et de montagne

13 € TTC

www.editionsguerin.com



9 782352 210719